

**Caroline CAMPOS-BRÉTILLON, Présidente-Fondatrice d'URBAPOL Consulting et
Conseillère municipale de la Ville de Charenton-le-Pont
Romuald COUSIN, Président-Fondateur, Endroits en vert paysagistes**



TRIBUNE

Il ne faut jamais dire "Slovène, je ne boirai pas de ton eau !"

Ah, Ljubljana, la perle verte de l'Europe, où l'eau et l'architecture se marient, capitale verte européenne en 2016... À peine descendus de l'avion, nous nous y rendons, joyeux, impatients, prêts à plonger tête la première dans ce joyau slovène.

L'architecte Jože Plečnik, natif de la ville de Ljubljana, a laissé une forte empreinte sur la capitale slovène. Il faut tout de même souligner que c'est le seul architecte qui a imposé sa vision de la ville durant 3 décennies, de quoi faire pâlir nos architectes de l'AFDU ! Ses chefs-d'œuvre architecturaux donnent à la ville une image reconnaissable et figurent également sur la liste du patrimoine mondial naturel et culturel de l'UNESCO. Parmi les œuvres sélectionnées et importantes pour l'humanité figurent des structures architecturales sur l'axe de l'eau et de la terre ferme, telles que les quais de la Ljubljanica, les écluses, ainsi que le marché central et le triple pont (Tromostovje).

Plečnik, ce grand architecte élève d'Otto Wagner, est le maestro de Ljubljana, et l'eau, sa cantatrice.

Plečnik ayant dessiné la ville à l'échelle du piéton, du promeneur, c'est donc tout naturellement par une balade à pied que nous découvrons la "Ljubljana de Plečnik" comme on la surnomme ici. Nous commençons notre balade depuis le centre historique et nous dirigeons vers le sud de la ville. Nous traversons d'abord le quartier de Krakovo où de vastes jardins ouvriers potagers rappellent que Ljubljana est passée en quelques décennies du statut de ville provinciale à celui de capitale nationale symbolique pour le peuple slovène.



L'eau est partout : sur le sol encore humide des dernières précipitations, dans les fontaines, vers le "EAU" dans le ciel gris menaçant et enfin dans les rivières.

Bordée par de grands platanes, peupliers et marronniers qui n'ont manifestement pas manqué d'eau, nous suivons ensuite la Gradascica, petit affluent, jusqu'à la confluence avec sa grande sœur la Ljubljanica.



Ah, la Ljubljanica !

À l'origine, la rivière était un simple cours d'eau dans lequel les habitants déposaient leurs déchets (ça c'était avant la réalisation du RCERO de Ljubljana !), mais depuis le séisme du 14 avril 1895 la Ljubljanica a obtenu une toute autre signification. Nous la longeons avec l'espoir de comprendre comment Plečnik a dompté cette entité capricieuse, et, "spoiler alert", il ne l'a pas vraiment domptée. La rivière est la star "discrète" du spectacle, et Plečnik, le scénographe qui a tenté de lui voler la vedette. Tentative vaine, bien entendu. Il a donc travaillé cette partie de la ville comme une promenade le long de la rivière avec la réalisation d'un escalier qui suit la courbe du cours d'eau et une allée plantée de saules qui vient compléter l'escalier et sublimer les lieux pour que le promeneur puisse se poser là et admirer les lieux.



Les ponts de Plečnik sont tout sauf banals.

À commencer par le célèbre Tromostovje, ce "triple pont" qui, à lui seul, pourrait résumer le talent subtil de cet homme. Plečnik ne fait jamais les choses à moitié, ou plutôt si, il les fait en trois exemplaires, pour être sûr. L'idée, bien sûr, était de relier deux rives avec un style grandiose, mais aussi de faciliter le passage des piétons et des véhicules. Résultat ? Un ballet orchestré de touristes qui se croisent en diagonale, des vélos et des trottinettes qui zigzaguent entre les piétons et des locaux qui, stoïques, regardent ce chaos organisé avec un flegme tout à fait slovène.

Les trois ponts, c'est comme une part de gâteau trop grande que personne n'ose refuser, mais que tout le monde essaie de gérer avec élégance.



Et toujours mettre un peu de vin dans son eau !

L'eau, avec son éternel murmure, frôle les colonnes majestueuses, les pyramides, les escaliers en sifflet des créations de Plečnik comme une vieille amie qui a vu grandir la ville sans jamais vraiment y appartenir.

C'est bien là toute la magie de Ljubljana : la ville a été façonnée avec une telle minutie que l'on peut facilement ne pas la remarquer. L'architecture de Plečnik n'impose jamais, elle accompagne, comme un vieil ami qui vous écoute parler sans interrompre, à l'image des membres adhérents de l'AFDU. Il a plutôt négocié avec elle, un compromis d'architecte en somme : "Je te donne un pont et un quai bien dessinés, et toi, tu arrêtes d'inonder la ville".

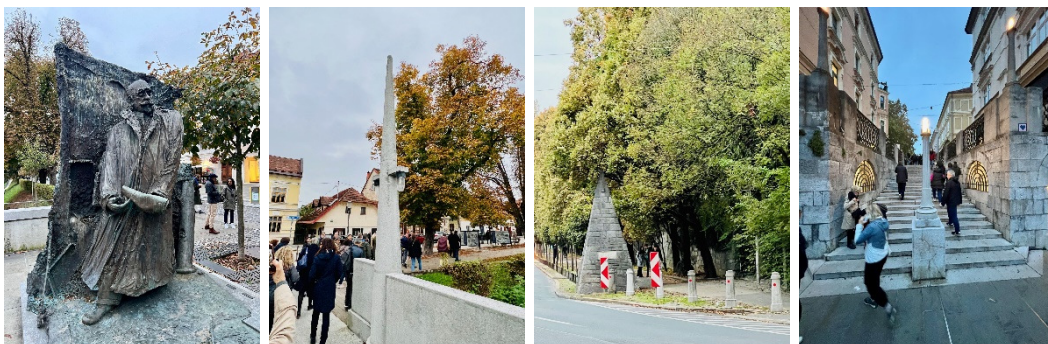


Ces quais autour desquels l'eau serpente, parlons-en !
Conçus par Plečnik, ils concentrent aujourd'hui les terrasses de bars et de restaurants, comme si l'architecte avait voulu que nous nous y arrêtions pour mieux profiter du spectacle ... mais aussi pour mettre un peu de vin dans toute cette eau ! Ça tombe bien c'est l'heure de dîner et cette promenade au bord de l'eau nous a donné soif !

Avant de nous retrouver au P.E.N Klub pour une dégustation de vins slovènes, nous terminons notre marche face à l'un des marchés ouverts de la ville. Ici encore, Plečnik a laissé son empreinte. On imagine les étals sous les arcades, dans une infinie sagesse architecturale et humaniste qui caractérise l'architecte slovène.



Alors que le soleil, que nous n'avons pas eu l'occasion de voir, commence à se coucher, la rivière se pare des reflets des lumières de la nuit. Les ponts, les quais, et les façades se transforment en un décor presque onirique. Tous nos sens sont en éveil et une délicieuse odeur de châtaigne grillée envahit la place !



Finalement, peut-être que la vraie victoire de Plečnik n'a pas été de dompter la rivière, mais de la sublimer, de la mettre en scène tout en lui laissant sa liberté pour la réconcilier avec la ville et ses habitants.